

Témoignage personnel

Dans ma vie personnelle, j'ai eu de ces périodes de solitude ou de non-action : l'impression d'errer à la recherche d'une porte qui s'ouvre, d'un passage qui donne accès à une oasis ou une contrée fertile. Souvent ces périodes de solitude furent fertiles, après-coup :

2004-2005 J'étais seul, et je cherchais une compagne, pour « marcher avec » dans la vie. Et je fus seul pendant de nombreux mois, avec une souffrance liée au dépit, à l'amertume, à la solitude. Personne à qui parler, avec qui partager mon cœur, au sens affectif comme au sens spirituel ! Personne avec qui partager un repas, partager la présence... Personne avec qui partager l'intimité du corps... Personne avec qui partager l'intimité de la prière. Je me sentais seul au milieu de la foule, au milieu des autres. Je priais. Non pour trouver quelqu'un, mais pour prier. Je priais le Seigneur, pour Lui. Cela n'empêchait pas la souffrance affective de la solitude. Les deux coexistaient : la prière et la souffrance. Je m'inscrivis alors à un stage de chant sacré, à Sylvanès, pour rompre ma solitude peut-être... Je ne trouvais pas de femme²⁵, mais je trouvais la Grâce du Seigneur. Dans ce désert qu'était ma vie, le Seigneur me donnait quelques grâces²⁶, que j'ai pu évoquer par ailleurs, celle de la « Bible-Amour », et celle de la « Miséricorde du péché », expériences fondamentales ! Le désert qui était le mien, se révélait être un lieu d'expériences fondamentales.

Il en fut ainsi en 1978. Les études terminées, j'effectuais mon service militaire à Lille, au 43e RI, à la Citadelle. Ma copine m'avait largué²⁷. Mes parents étaient en instance de séparation. Les copains étudiants

25 Même si j'aurais pu en trouver une, qui me draguait de manière très intéressée !

26 Il prend soin de nous, même si parfois on a l'impression que non.

27 Je lui avais dit que je ne serais pas toujours pharmacien... ?

s'étaient dispersés aux quatre coins de la France, voire du monde. Je me retrouvais seul, au milieu d'une bande de zoulous, qui parlaient d'avantage avec leurs poings, qu'avec des mots ; des zoulous bien de chez nous, des quartiers populaires, que la Haute Administration ne connaît pas, mais que j'avais connus dans mon enfance, des « bougnouls²⁸ » et des « culs-terreux » qui n'avaient comme mode de relation possible, que l'invective, les cris, l'engueulade, et les insultes. Au milieu de cette bande nouvellement enrégimentée, je priais. Dieu est partout, même en enfer. C'était mon réconfort, ma seule consolation. Je priais et je pleurais de tristesse, du sentiment d'abandon, mais aussi de joie... d'une Joie si profonde et si intense, qu'elle arrêta une troupe de soldats en exercice de marche, pour la disperser²⁹! Il est des miracles dans le désert qu'on ne comprend pas, qu'on n'explique pas : la Grâce de Dieu est incommensurable, mais elle ne s'impose jamais, sinon elle arrêterait toutes les guerres immédiatement. La Grâce de Dieu se reçoit. Il faut se faire vase ou coupe, pour la recevoir, comme la Vierge Marie. Il faut être parfois dévasté, le Cœur contrit et humilié, pour la recevoir³⁰. Le désert sert parfois à nous broyer, à ouvrir des barrières, des cuirasses, des forteresses !

Il en fut ainsi entre 2015 et 2017. Nous habitons un quartier populaire d'Amiens : d'un côté des barres d'immeubles assez anciens, peuplés d'immigrés de la première ou deuxième génération, de l'autre de petites maisons propres de gens du petit peuple. La « caisse d'épargne » côtoyait les magasins hallal. Le meilleur se mêlait au pire. D'un côté, l'on élevait les enfants à coup de « torgnioles³¹ », de l'autre un père élevait ses six enfants avec dignité, se sacrifiant littéralement pour que ses filles puissent apprendre à l'école, et celles-ci le lui rendaient bien. Dieu pleure de voir cette misère. À un feu tricolore, une église moderne accueille une communauté bigarrée. La mosquée, elle, n'est pas loin. Nous avons vécu trois ans dans ce quartier (Saint-Acheul), qui fut au VIII^e siècle le siège de l'église-cathédrale d'Amiens, desservie entre autres

28 Terme injurieux traduisant les tensions et les violences.

29 J'ai déjà raconté cet épisode par ailleurs : l'exercice se termina soudain inopinément, sans raison !

30 Ps 50/51 le miserere.

31 Argot du nord de la France : fortes gifles.

par saint Domicé³² et sainte Ulphe. En tant qu'orthodoxes, nous n'avions pas de paroisse dédiée. Nous nous trouvions dans une solitude religieuse, relationnelle, au milieu d'une ville de 150 000 habitants, en grande partie sécularisée, aux réseaux chrétiens affaiblis. Le picard n'est pas accueillant envers l'étranger. Il a trop souffert des invasions multiples et se recroqueville sur lui-même. Je n'avais plus, par choix, d'activité professionnelle. Chaque après-midi, je faisais une sortie, qui consistait une fois sur deux à aller au supermarché ou dans les jardins populaires. Certes j'essayais de trouver un engagement bénévole, mais même cela était difficile³³. Solitude de la vie moderne ! Vie banale sans richesse, où l'on tente de trouver quelques bribes de bonheur ! La Grâce de Dieu semblait avoir disparu. Dieu semblait se taire ! Ceux qui étaient sensés Le représenter fermaient leur porte. Babylone, cette immense cité de l'exil semblait être revenue. Nous avons réussi à monter un groupe de méditation assez sympathique, mais quand nous voulûmes introduire la dimension de Dieu, « ils s'enfuirent tous » ! Pas de grands monastères dans le diocèse : ils ont fermé. Ne subsistent qu'un prieuré accueillant des moines de faible santé, et quelques Communautés religieuses, dont le Carmel, non loin duquel nous habitons. Nous traversâmes ce désert. Je me dis souvent que je n'ai pas besoin d'aller dans les déserts. J'en ai tellement traversé ! Silence de Dieu ! Personne ! Nobody ! Niemand ! Pourquoi Dieu se tait-il comme cela ? Teste-t-il notre foi ?

Nous ne restions pas inactifs, et nous persistions à prier, allant de-ci de-là, prenant des initiatives, tentant des choses. Mais rien, cela débouchait sur pas grand-chose ! Jusqu'au jour où un Père revenant d'Éthiopie nous sollicita pour animer une session sur la dimension corporelle de

32 D'origine picarde, Domicé était chanoine d'Amiens et diacre. Il concilia sa vie communautaire avec une vie d'ermite. En effet, il obtint de l'évêque Chrétien, l'autorisation de se retirer dans un ermitage qu'il construisit sur la rive gauche de l'Avre. Il y vécut de 727 à 775, partant chaque nuit à pied pour aller chanter matines à l'église Notre-Dame des Martyrs, située à Saint-Acheul, faubourg d'Amiens. Au passage, il emmenait sa fille spirituelle, Ulphe, qui vivait au bord de la Noye, à l'emplacement où fut construite au XIII^e siècle l'abbaye du Paraclet. La vie austère et la grande piété de Domicé étaient déjà reconnues de son vivant.

33 On ne voulut pas de moi ni à la prison, ni dans les associations d'aide aux migrants... !

la prière³⁴, puis sur l'iconographie. C'était le début de quelque chose. Quoi, on ne le sait jamais à l'avance ! La Grâce vient à nouveau, de l'inédit, de la rencontre, de l'imprévu, de l'imprévisible. Il fallut aux Judéens déportés en Babylonie, s'adapter, trouver de nouveaux modes de culte, de foi, de prière. On inventa la Synagogue et on découvrit la « Prière du Cœur »³⁵. Il en est de même dans nos vies ! En 2017, je découvris une petite paroisse de l'ECOF³⁶. La nourriture liturgique pouvait à nouveau nous donner Vie, nous étions à nouveau branchés sur le Corps du Christ. Le désert pouvait reflourir et les graines du sol pousser malgré notre aridité. Notre « adamah³⁷ » était à nouveau bénie, par le « Nouvel Adam », l'Adam véritable, début de la Terre promise.

Il n'est pas forcément nécessaire d'aller dans des déserts de sable, pour effectuer une « traversée du désert » au sens figuré. Nos vies sont souvent remplies de déserts, d'aridité, de sécheresse. Notre Cœur s'assèche, devient sec. Notre prière devient sèche, sans désir. Mais nous devons trouver quel est le sens de cette aridité : est-elle une purification, une épreuve de foi, une maturation, un combat spirituel, un temps de discernement, d'écoute, un temps de libération, voire un accomplissement ? L'accompagnement spirituel est là, très utile, pour voir quel est le sens de ce « désert ».

34 A Troussures : clin d'œil de Dieu. J'y avais effectué ma première retraite sur la Prière, animée par le Père Caffarel, 40 ans auparavant, le temps d'une maturation !!!

35 Il n'y avait plus de temple de pierres : on découvrit le Temple de chair.

36 Église Catholique Orthodoxe de France.

37 Terre originelle.